

FORCES SPIRITUELLES

Organe de la Renaissance Spirituelle Française

Bureau : 36, Rue Guesdon — ROCHEFORT-SUR-MER (Charente-Maritime)

Direction : V. SIMON

C.C.P. : « La Renaissance Spirituelle Française » 1539.92 LILLE

Rédaction et Secrétariat :
J. LAMBERT.

Le numéro 25 fr.
Abonnements 200 fr.
par an portés à 250 fr. pour les membres
désirant adhérer à l'U.S.F. et maintenus à
140 fr. pour nos amis de situation modeste.

Pense, cherche, travaille.

Rien ne se donne, tout s'acquiert. Quels que soient les lieux, quels que soient les temps, c'est du fond de toi-même, ce temple de l'éternel, que doit jaillir, radieuse, la divine étincelle.

Du mystérieux passé, il faut te souvenir, car tout se continue, s'affirme et s'accomplit.

FORCES SPIRITUELLES

LA TRAGÉDIE DE NOTRE SIÈCLE

SI, nous, spiritualistes, optimistes, pour ainsi dire, en conséquence de notre spiritualisme, avons seulement à prendre comme base de nos spéculations les événements de l'histoire humaine en général et ne sentions pas brûler dans nos âmes la flamme du feu divin, qui nous rappelle à tout moment la possibilité que nous avons de dépasser la réalité sensible sur laquelle pivote l'histoire même, nous devrions donner tout court partie gagnée à nos adversaires sur le terrain des idées et confesser notre faillite. Nous ne pourrions que reconnaître notre erreur et passer avec « armes et bagages » dans les rangs de ceux auxquels la réalité se charge, comme il paraît, de donner toujours raison. Nous devrions, en somme, perdre définitivement toute espérance de voir le triomphe du bien et la défaite du mal.

Qui n'accepte d'autres lumières que celles qui lui sont présentées par l'histoire n'a certainement à s'émerviller et non plus à se plaindre si, dans notre temps, les choses ne procèdent différemment des choses des siècles passés : avec la victoire du fort, de l'oppresseur et la déroute du faible. Si le mot d'ordre a été *vae victis* dans le pas-

par Remo FEDI

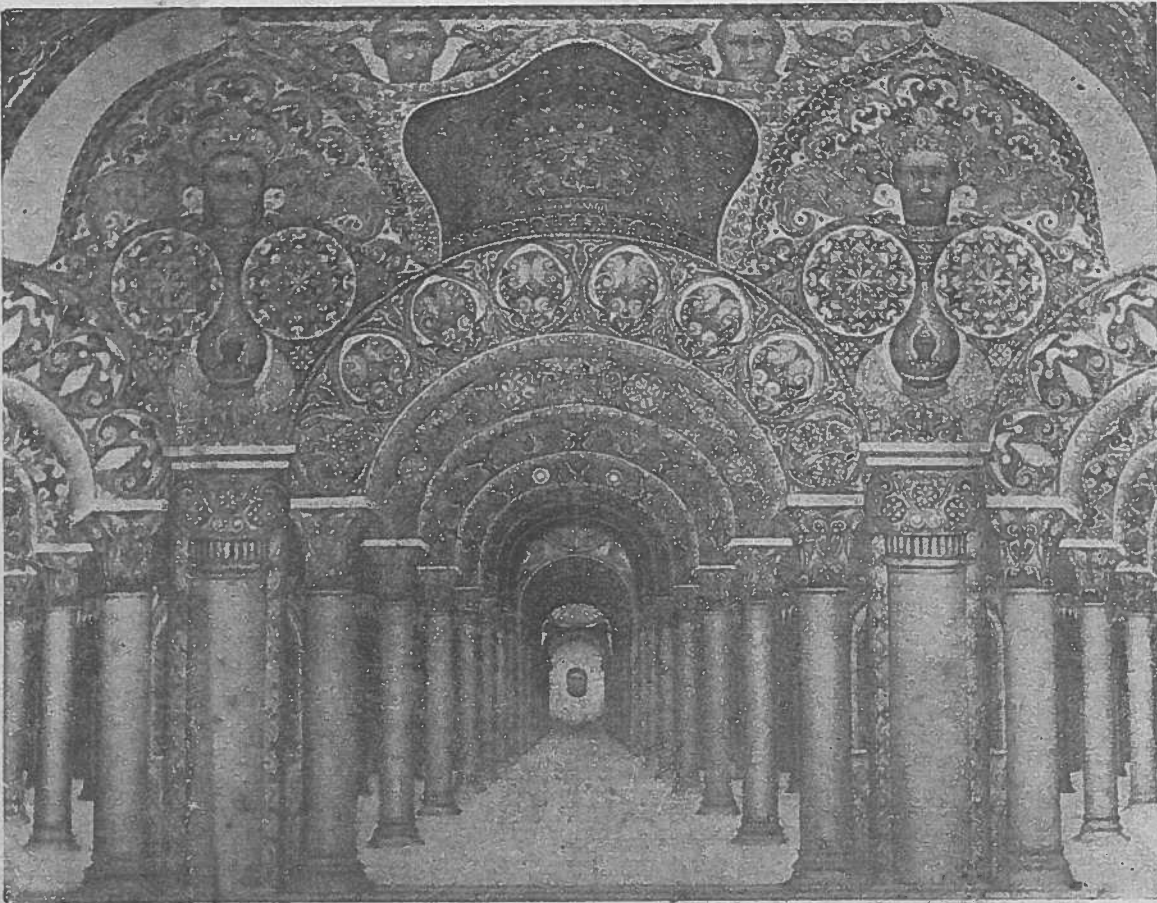
sé, ne serait-il pas le même à l'avenir ? Malheureusement, les brebis sont aujourd'hui, sinon plus, au moins aussi nombreuses qu'auparavant, tandis que les bergers sont en nombre beaucoup moindre que les loups.

Vis-à-vis de cet horrible spectacle qui, continuellement, se renouvelle et bien plus, devient d'heure en heure plus tragique et affreux, que doit-il penser, celui qui nourrit encore dans son âme les suprêmes idéaux du vrai, du bon et du beau ? La tragédie, demeurons-en certains, est toute de ce dernier : elle est d'autant plus grande qu'il avance sur le sentier de l'enrichissement de sa conscience.

La vie privée et sociale de l'homme est toute une suite d'expériences douloureuses qui n'épargnent personne : ni les faibles, ni les forts, ni les bons, ni les mauvais, ni les justes, ni les injustes. Mais qu'est-ce qu'il y a de plus douloureux, pour le penseur, que de devoir constater que les leçons de l'expérience n'ont servi à rien ou à bien peu ?

En passant de l'abstrait au concret, nous savons bien que la guerre est fille aînée de la haine, mais les dernières guerres, éclatées en un temps où il était permis d'espérer que l'humanité se mettait sur la voie de la fraternisation, présentèrent un aspect de majeure bestialité sur toutes les guerres précédentes.

On s'empresse de dire que les enseignements de l'histoire de tous les peuples, ont été inutiles et nuls pour tous ; que peu ou rien n'a été tiré de la pratique de la vie



Naître, mourir,
renaître et progresser
sans cesse ; telle est
la loi.

Allan Kardec.

COMMENT MENER LE BON COMBAT

JE m'adresse ici aux spirites et aux non-spirites. Aux spirites surtout, en essayant de leur fournir des arguments qui leur permettront de répondre aux objections de ceux qu'ils essaient de convaincre.

Je dirai d'abord aux spirites : Soyez plus objectifs lorsque vous avez en face de vous une personne que les enseignements religieux ont rebutée et évitez surtout de trop lui parler du Christ et des prophètes car, ce faisant, vous lui laisseriez croire que vous n'avez fait que changer de religion.

Non pas, les grands esprits qui se sont incarnés à différentes époques et qui durent adapter leurs enseignements à la mentalité et au degré d'avancement des foules qu'ils voulaient faire évoluer. Mais le récit de leur mission et l'historique de leur vie furent tellement enrobés d'un tissu de légendes que ceux qui se sont placés en dehors des religions se refusent à reprendre, pour base de leurs recherches, les soi-disant révélations de la bible, des évangiles ou de tout autres affabulations, en contradiction avec les découvertes scientifiques et trop dogmatiques en elles-mêmes.

par L. PÉJOINE

Lorsque je me trouve en face d'un athée, et surtout d'un matérialiste convaincu, j'évite de le heurter en lui parlant de l'œuvre des missionnés et voilà à peu près comment je m'y prends. Je lui demande d'abord d'envisager le problème social et d'examiner les situations dans lesquelles se trouve placée chaque être à sa naissance ; je lui pose le problème de la souffrance physique ou morale et des infirmités qui semblent s'accumuler sur des gens qui, pourtant, n'ont jamais commis de mauvaises actions en leur vie présente.

Et s'il me répond que c'est la conséquence des actes d'une nature aveugle et inconsciente, je lui demande alors pourquoi, étant persuadé que nous ne sommes que les jouets de cette nature et de ce fait, livrés à la fatalité et au néant, il ne met pas ses actes en rapport avec ses convictions. Pourquoi s'efforce-t-il d'être bon sans aucun espoir de récompense ; pourquoi il n'essaie pas de jouir de la vie sans scrupules puisqu'il ne craint pas des sanctions post-mortem.

Et lorsqu'il me fait l'aveu qu'il doit compter avec sa conscience, je le contrains à admettre qu'il existe en lui quelque chose qui n'est pas matériel et que ce quelque chose, c'est l'âme dont il nie l'existence mais dont il craint les reproches.

Me basant sur ce qui précède, je lui demande de daigner se pencher sur ce grand problème de la vie et de la mort afin d'essayer d'en trouver une solution qui lui rendrait les épreuves de la vie plus suppor-

- Tu ne jugeras pas -

A loi du pardon, si sublime soit-elle, porte encore en elle un reste d'individualisme appelé à disparaître devant la cohésion indispensable au grand Tout.

En effet, celui qui pardonne a, auparavant, condamné l'acte, ou tout au moins décelé une faute.

Reste à savoir si l'acte et la faute n'étaient pas indispensables ou nécessaires à l'évolution commune.

Vus d'en bas, les actes sont toujours coupables pour ceux qui en font les frais, ou n'en partagent pas, d'une façon générale, le bénéfice ou les bienfaits.

C'est tout simplement humain ; la funeste habitude de tout ramener au moi, enfante chez l'être une multitude d'erreurs, fausse son entendement et le porte à condamner, voire même à combattre avec une sincérité décevante, des réalisations qui le submergent sans que la portée puisse le pénétrer et le gagner.

En général, celui qui s'attache à juger et à condamner, frise l'inconscience, un lourd bandeau enveloppe ses pensées, il prétend parfois incarner la loi, et il n'est que le reflet de son état intérieur, nous voulons dire de son degré d'évolution, peut-être déjà respectable pour ceux qu'il a devancés, mais combien puéril pour d'autres plus éclairés.

Et il apparaît que ces états qui varient à l'infini, sont la cause des remous actuels que l'autorité si rare par l'exemple ne peut freiner ; et que tout cela échappe à l'entendement de bien des mortels.

Inconsciente euphorie d'un monde désaxé par l'étrange liberté que l'on veut s'octroyer au détriment des autres.

Stupide sacrilège qui n'a pas le respect des conceptions d'autrui, qui ne sait mesurer et la cause et l'effet, qui fuit la vérité d'un ensemble grandiose, pour s'arrêter sans cesse à la terne clarté d'une flamme vacillante sous le voile tourmenté des effluves du désir.

Paraître et dominer, comme cela devient laid devant l'éternité.

On habille l'idéal de milliers de formules qui vont des religions qu'on ne peut ignorer aux belles philosophies qui se sont détachées de la lettre et du temps.

On transforme les mots, on modifie le son, on fait jaillir l'abîme pour les foules apeurées en agitant le spectre d'un enfer éternel ; comme si le créateur s'érigait en bourreau, pour châtier et maudire ce qu'il a enfanté.

Et de tout ce fatras, que reste-t-il de vrai ? Pouvons-nous vraiment dire que nos actes, nos pensées sont des choses personnelles que nous avons CREEES.

Pouvons-nous contester : que l'influence des uns, ou l'attraction des autres, ne vienne chaque jour en modifier la courbe.

Qu'un passé mystérieux n'a pas tissé en nous les mailles d'un filet que l'on ne peut percer.

Que tout n'est qu'un rouage souvent hallucinant, précis et monotone, tragique ou stupéfiant, qui emporte les choses, les êtres et les mondes, sous le souffle haletant de nouvelles créations qui rentrent dans la ronde.

V. SIMON.

(Suite en deuxième page.)

(Lire la suite en 5^e page.)

(Lire la suite en 4^e page.)

Tandis que l'Amérique se passionne pour la vie antérieure de Mrs SIMMONS

Un bébé de trois ans de l'île Maurice affirme être la réincarnation d'un pêcheur noyé

Tel est le titre sous lequel, notre confrère « Le Journal du Dimanche » (« France-Soir ») publie l'intéressant article que nous publions ci-dessous, dû à la plume de René Buffet.

L'Amérique se passionne pour l'aventure de Mrs Ruth Simmons. Cette dame de trente-trois ans, épouse d'un garagiste de Pueblo, dans le Colorado, plongée dans un sommeil hypnotique par un de ses amis, adepte des doctrines métapsychiques, Mr. Morey Bernstein, subit ce que les spirites appellent un phénomène de « régression de mémoire », en se souvenant d'une existence antérieure, celle de l'Irlandaise Bridey Murphy.

Les spirites, en effet, soutiennent qu'au moment de la mort, l'âme quitte le corps et, après un séjour plus ou moins prolongé dans ce qu'ils nomment le « plan astral », vient habiter le corps d'un enfant qui naît pour recommencer, sous une nouvelle enveloppe, une autre existence terrestre.

Les Etats-Unis, qui virent naître le spiritisme en 1847, dans la ferme hantée de Hydesville où se révélèrent les deux premiers médiums, Margaret et Katie Fox, découvrent la métempsychose.

L'aventure de Mrs Simmons n'est pas nouvelle. Ce qui est seulement nouveau, c'est la publicité qu'on lui donne. Ces souvenirs d'existences antérieures, ces phénomènes de régression de mémoire, spontanés ou expérimentaux, ont été maintes fois observés. Les psychiatres qui, généralement, ne s'embarrassent pas de mysticisme, les qualifient, la plupart du temps, de paranoïa, ou fausse mémoire, qu'ils définissent comme une représentation apparaissant à tort comme un souvenir, ou bien de délire palinognostique, caractéristique de l'hystérie. Dans le meilleur cas, ils traitent le médium de farceur et de fabulateur et haussent les épaules quand on parle de réincarnation.

LES DONS PHYSIQUES ET MORAUX

Les spirites, eux, croient fermement à la transmigration des âmes.

— Mais, heureusement que nous y croyons... m'a dit le docteur D..., qui dirige discrètement un groupe spirite. La réincarnation satisfait notre sentiment de justice en expliquant les inégalités sociales et la variété, chez chaque réincarné, des dons physiques et moraux, chacun apportant en renaissant, son bagage de mérites et de démérites, de fautes non expiées, d'expériences terrestres antérieures mal réussies qui vont conditionner sa vie présente...

» Ce que vous appelez l'affaire Ruth Simmons n'est pas une chose tellement extraordinaire. Une seule chose m'étonne : que cette personne fasse un tel commerce avec ses souvenirs. J'ai vu assez souvent des médiums retrouver leur vie antérieure, du moins par fragments, car il est très rare de pouvoir reconstituer une biographie aussi minutieuse, jamais je n'ai vu monnayer leurs révélations. Alors je ne peux m'empêcher de craindre qu'il y ait dans l'affaire présente un peu de charlatanisme qui nous a fait tant de tort. Il ne faut pas oublier que les sœurs Fox, les premiers médiums, furent convaincues de tricherie ; les frères Davenport, Slade, Huguet, Hélène Blavatsky elle-même le furent aussi...

LE COLONEL ET LA REGRESSION

» Par ailleurs, la régression de mémoire expérimentale, que les Américains ont l'air de considérer comme une nouveauté, est parfaitement connue et pratiquée en Europe depuis 1893 ! C'est le colonel de Rochas qui en eut l'idée et mit la méthode au point. Durant dix-sept ans, jusqu'en 1910, il a étudié en détail dix-neuf cas, et chaque fois il a minutieusement contrôlé les déclarations des sujets qui n'étaient pas des confabulateurs. Et la plupart des patients ne se rappelaient pas seulement une vie antérieure, mais trois, quatre, une fois même onze incarnations successives, jusque bien avant le Christ ! Certes, les sujets ne se rappelaient pas chacune dans le détail, comme Mrs Simmons. Cependant ce qu'ils en dirent suffisait à les situer.

» Bien d'autres ont repris les expériences du colonel de Rochas. J'ai moi-même assisté à plusieurs régressions de mémoire, généralement fragmentaires. Mais il faut toujours se méfier des médiums fabulateurs qui ont trop souvent tendance à vouloir avoir été Jeanne d'Arc, Napoléon, Cléopâtre ou Pytha-

» Il existe aussi des régressions spontanées. Elles se produisent surtout chez des enfants, mais ne durent guère, car on perd très vite la mémoire de l'au-delà.

L'ENFANT ET LE PECHEUR

Le dernier numéro de la « Revue métapsychique » en signalait un cas, fort caractéristique et infiniment plus intéressant que celui de Mrs Simmons : il s'est passé dans l'île Maurice, cette île de l'océan Indien qui s'appelait autrefois l'île de France, où vivent encore cent mille créoles français, et l'étonnant phénomène est attesté par un témoin irrécusable : Malcom de Chazal, écrivain qu'André Breton fit connaître en France. Le héros en est un petit garçon, un bébé, puisqu'il n'a pas encore trois ans : Chetanadeva, un petit Indien dont les ancêtres, comme la plupart des Indo-Mauriciens, sont venus dans l'île au XVII^e siècle au XVIII^e siècle.

Comme tout le monde à Maurice, les Indo-Mauriciens parlent le savoureux patois créole, à base de français, mais, entre eux, ils emploient plus volontiers le hindi, la langue de leur race. Aussi, dans le petit village de Castel, où naquit Chetanadeva, on s'étonna lorsque l'enfant commença à parler, de l'entendre s'exprimer presque exclusivement en créole et avec une volubilité extraordinaire. Puis, un jour, il déclara :

— Avant... j'étais Sreeram Jankoo et je suis mort dans l'eau... au milieu des « bêtes »...

Sreeram Jankoo, on le connaissait bien : il était du village voisin de Vacoas. C'était un pêcheur, un grand garçon encore jeune, absolument illettré, un peu simple, et d'un vocabulaire si restreint que pour désigner les poissons, il disait les « bêtes », comme l'en-

fant. Un an à peu près avant que naisse Chetanadeva, Sreeram partit un matin pour la pêche dans les parages de l'île Plate, un des îlots du littoral. Sa pirogue chavira. Il se noya. Ainsi, Sreeram s'était réincarné en Chetanadeva...

Cela ne paraissait pas tellement extraordinaire à ces Hindous. Cependant, ils menèrent leur fils à Vacoas.

— Voilà ma maison ! dit le gosse en montrant la baraque du pêcheur défunt. Et voici ma femme... et celui-là c'est mon fils !

Il désignait la veuve et l'enfant du mort, un adolescent de quinze ans. Et les témoins de la scène virent avec stupéfaction ce petit bout d'homme prendre le ton et les gestes d'un adulte. Ce jour-là, il donna sur la vie de Sreeram, sur son comportement de mari et de père, des détails que nul n'avait pu lui souffler.

On ramena cependant Chetanadeva à ses parents, mais il parut évident qu'il avait davantage d'attachement pour la famille de Sreeram... Un jour, une vieille femme entra dans la maison. L'enfant lui sauta au cou en criant :

— Maman ! Maman !

C'était la mère du noyé !

L'histoire de cette réincarnation a vite fait le tour de l'île Maurice. Beaucoup de gens vinrent de Port-Louis, de Mahebourg, de Port-Souillac, pour voir l'enfant. Le marmot, solide et éveillé, ne répond pas toujours très volontiers aux curieux venus le questionner, mais, lorsqu'il est décidé, il parle très longuement, avec volubilité, dans le patois créole de Sreeram Jankoo...

Pourtant, il n'a jamais songé à faire enregistrer ses récits, ni à en faire un livre...

SERVIR...

SERVIR est un grand mot surchargé de lumière Qui répand sur les cœurs et sur les âmes fières, L'auréol divine aux multiples couleurs, Née au souffle du ciel, au bord de la douleur.

SERVIR, c'est posséder en soi l'ardente flamme Qui doit, dans l'avenir que le monde réclame, Apporter à chacun, dans la sérénité, L'Amour du divin Maître et son humilité.

SERVIR, c'est aimer DIEU, c'est croire à sa puissance. C'est créer l'harmonie en toute obéissance, C'est donner ce qu'on peut, c'est faire ce qu'on doit. C'est porter au Très-Haut le flambeau de la Loi Que l'univers entier, au rythme inexorable, Offre à chacun de nous dans un but charitable.

SERVIR, c'est écouter la voix du Créateur, C'est répandre en écho l'appel consolateur. C'est donner à la vie une ineffable aurore De bonté, de soleil, reflet des météores Qui, dans la nuit profonde au sein de l'univers, Sont sourires au ciel, oasis aux déserts.

Donnez, donnez toujours, sachez aimer les autres, Un regard généreux est un regard d'apôtre.

Si toute âme songeait au repos du prochain, L'homme n'aurait plus peur du cruel lendemain.

Sylvia DEONE.

— Tu ne jugeras pas —

(Suite de la première page)

Que le bourreau n'est parfois qu'un justicier et que cette justice soulève la révolte chez le coupable. Que la grandeur des uns ne repose que sur l'infériorité des autres.

Que le génie ne s'étale que devant une majorité plus ignorante.

Que la force n'apparaît que devant la faiblesse, que la connaissance se forge dans l'expérience, etc., etc.

Alors c'est que tout n'est que comparaisons, que les uns sont nécessaires aux autres, que toute la gamme du système évolutif est indispensable à l'équilibre d'un monde.

Et enfin que l'on ne doit ni condamner ni juger, ce qui au fond met en valeur notre illusoire supériorité.

Ne pas juger, chercher simplement à remédier, à enseigner, à stimuler avec amour et tolérance serait, il nous semble, bien plus profitable au bonheur de tous. Nul doute que Dieu agit en ce sens, et c'est pourquoi plus l'être est grand spirituellement, plus il aime, moins il juge. Essayons donc de vivre ainsi et un peu plus de vérité brillera en nous.

V. S.

Hors la Charité, point de Salut



ALLAN KARDEC,
Le Législateur du Spiritisme

Société d'Etudes Psychiques et Spirites de Lyon

HORAIRE DES REUNIONS

I. — Cours Allan Kardec. — Notion de spiritisme le premier jeudi de chaque mois à 20 heures. Entrée libre.

II. — Etudes psychiques et spirites. — Les autres jeudis à 20 heures. Réservées aux sociétaires.

III. — Spiritisme et Clairvoyance. — Chaque mardi à 14 h. 30. Réservées aux sociétaires.

IV. — Spiritisme doctrinal et expérimental. — Foyer Spirite, le premier et le troisième dimanches à 15 heures. Entrée libre.

V. — Réconfort, entretiens spiritualistes. — Tous les samedis à 15 heures. Entrée libre.

Bibliothèque réservée aux sociétaires ; l'échange des livres se fait les premiers et troisième dimanches, chaque jeudi à 20 heures et mardi à 14 h. 15.

PROGRAMME DES SEANCES DE MAI 1956

Jeudi 3 : L'homme n'est plus un inconnu, par Mme Hamid ;

Dimanche 6 : Foyer spirite - Causerie participative, par M. Terry ;

Mardi 8 : Les apparitions mariales, par Mme P. B. ;

Mardi 15 : Les réunions d'élites : Florence, Versailles, par Mme P. B. ;

Jeudi 17 : François d'Assise, par M. R. G. ;

Jeudi 24 : Magie - Première étude, par le Docteur H. Jonquères ;

Mardi 29 : La liberté de conscience, par Mme P. B. ;

Jeudi 31 : L'évolution spirite en Espagne, par M. E. C.

JUIN 1956

Dimanche 3 : Causerie du Foyer Spirite, par M. Terry ;

Mardi 5 : Le racisme vu selon l'esprit et les réincarnations, par Mme P. B. ;

Jeudi 7 : « L'égoïsme, l'orgueil », par M. M. T. ;

Mardi 12 : « Les conquérants », par Mme P. B. ;

Jeudi 14 : Expédition - Mission de mort en Amazonie, par M. R. G. ;

Dimanche 17 : Foyer Spirite, par M. Terry ;

Mardi 19 : Les faits spirites, par Mme P. B. ;

Jeudi 21 : Les religions anciennes du Proche-Orient, par M. E. S. ;

Mardi 26 : Récapitulation annuelle, par Mme P. B. ;

Jeudi 28 : La prière (H. Torrès), par M. E. C.

CONSEILS SPIRITUELS

aux malades et affligés

Rev. Roger REGNIER

5, Avenue Jean-Jaurès

COLOMBES (Seine)

ou par correspondance :

aux malades et affligés

Ecrire B. P. 52 - Colombes (Alix)

Timbre pour réponse

SOINS AUX MALADES

Roumazières (Charente)

Madame RAYNAUD

(près de la passerelle), tél. 19

Reçoit tous les jours,

sauf dimanches et fêtes

Notre action

L'exposition de Limoges, organisée avec tant de dévouement par notre amie Mme Jouanine, présidente du Cercle Gabriel Delanne, nous permet de faire dans la Maison du Peuple, où régnait une agréable harmonie, trois causeries, dont deux furent suivies d'expériences de voyances par Mme Mauranges, de Paris.

Nous ne reviendrons pas sur les belles facultés de ce médium, nos lecteurs savent combien elle a apporté de preuves et de reconforts.

Entre temps, nous avons fait, au siège de la société « Amour et Vie », une conférence complétée de quelques toiles, devant un public attentif. Ce fut une heureuse prise de contact avec le président, M. Montovani, et les membres de cette association.

Et, le 25 mars, nous étions à Lille, dans la vaste salle du Commerce, pour retrouver quantité d'amis dont l'affection se lisait sur les visages. Soulignons en passant que le Cercle d'Etudes Psychologiques de Lille doit son rayonnement et sa grande activité à l'inlassable dévouement de son président, M. Blondel.

Les 7, 8 et 9 avril, retour à Paris, avec trois réunions publiques, au siège de l'U.S.F., où Mme France Marquer, M. et Mme Choplin et Mme Mauranges nous apportèrent leur dévoué concours. Nous pouvons affirmer avec beaucoup de satisfaction qu'une franche et heureuse collaboration régna durant toute l'exposition.

Mme Marquer fut éblouissante ; c'est peu dire ; M. et Mme Choplin accumulèrent les voyances précises et Mme Mauranges confirma avec beaucoup de sagesse tout ce que nous avons pu écrire sur ses facultés.

Le 10 avril, une dernière causerie avec quelques toiles au siège du Centre d'Etudes Philosophiques et Occultes, dirigé avant tant de compétence par Mme Lydia, dont les voyances-éclair ne sont plus à citer ; et nous reprenions la route d'Arras, pour l'assemblée générale de notre association, dernière étape avant Rochefort d'une tournée de propagande qui se résume par 10 expositions et 24 causeries.

A Arras, sur les 440 mandats détenus par les membres fondateurs et titulaires, 359 étaient présents ou représentés, 80 absents ou excusés, 1 ne pouvant prendre part aux votes, le pouvoir étant au nom d'un membre absent.

Toutes les décisions furent prises à l'unanimité.

ADHESIONS à l'U. S. F.

Aux termes de l'article 2 de ses statuts, notre association, qui compte plus de 1.200 adhérents, a pour but d'unir toutes les personnes, sans distinction d'opinions, de race, de sexe ; dans l'amour de la Vérité, de la justice et du travail.

C'est pourquoi spirites, spiritualistes, occultistes et théosophes, trouvent dans son organe « Forces spirituelles », un élément de liaison, de diffusion et d'études.

Cependant, un nombre important de membres nous ayant manifesté le désir de soutenir l'action de l'Union Spirite Française, nous avons soumis à l'assemblée générale du 15 avril 1956, le projet suivant :

La cotisation qui reste fixée à 200 fr. sera portée à 250 fr. pour ceux des nôtres qui désirent prendre une part active à la vie de l'U.S.F.

Chaque année, la liste des membres ayant versé la cotisation de 50 fr. sera fournie à l'U.S.F., accompagnée du versement correspondant.

Il est bien spécifié que cette adhésion est facultative et que les adhérents intéressés, devront mentionner lors de leur versement annuel les indications suivantes :

Abonnement 200 fr.
Cotisation U.S.F. 50 fr.
Éventuellement propagande ?

La Renaissance Spirituelle Française sera ainsi représentée dans l'administration de l'U.S.F., par son président ou son délégué et ceci au prorata du nombre de cotisations versées.

Nous attirons l'attention de tous nos amis sur la nécessité quasi impérative qui nous porte à nous unir au sein d'une association qui représente le mouvement spirite et spiritualiste français, en hommage et en reconnaissance envers ses apôtres : Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, Chevreuil. Ce dernier étant le fondateur de l'U.S.F. et nous sommes persuadés que nous serons compris de bien des adhérents.

Ce projet fut admis à l'unanimité des 359 mandats.

V. S.

Les principaux collaborateurs du journal étaient réunis et rien ne troubla l'affectueuse ambiance qui donne à la Renaissance Spirituelle Française le rôle d'une grande famille où chaque membre donne le meilleur de soi pour que s'étende la vérité.

Le conseil d'administration fut renouvelé et parmi ses nouveaux membres nous relevons : M. Mercklé, Mme Masson, M. Mathieu et M. Guilbert, d'Arras ;

M. Dassonville, d'Erville ;
Mme Renault et M. Marchet, du Mans ;
Un secrétaire-adjoint au directeur du journal : M. Beaujean, d'Arras ;

Un nouveau vice-président plein d'ardeur et de foi : M. Jean-Marie Calais, de Teloche ;

Les autres membres déjà connus restent dans leurs fonctions.

Nous ne pouvons, hélas ! répondre à tous les messages de sympathie et d'encouragement qui nous sont parvenus, mais que nos amis sachent que de cœur et en pensées nous sommes profondément unis et qu'en cela surtout repose notre action et notre avenir.

V. SIMON.

Mme Ketels-Verschoore a pris part à la session du Parlement mondial des religions

Mme Suzanne Ketels-Verschoore, conférencière, a assisté à la XXIV^e grande session du Parlement mondial des religions, en tant que suivante de Father Divine (Père Divin), qui avait été invité à présider ce congrès extraordinaire. Celui-ci réunissait des délégués de toutes les religions, écoles de pensée et même des docteurs en médecine qui, sous l'appellation de « Médecins de l'Âme », ouvrent un chemin à l'action guérisseuse de la religion et de la métaphysique, ainsi qu'un expert-délégué à l'O.N.U.

Mme Ketels nous parle du Père Divin :
— *Father Divine, qui est en résidence à Philadelphie, Etats-Unis d'Amérique, ne dort jamais, n'accuse ni naissance ni lignée et a subi, au début du siècle, trente-deux lynchages sans succomber. Il incarne l'entendement divin contre lequel nul ne peut aller à l'encontre sans être atteint par la loi de rétribution, la loi de cause à effet, qui entraîne la maladie et la mort.*

Cataclysmes, cyclones, inondations, tremblements de terre, etc., sont la conséquence de croyances ou forces pensées émises par les individus, les collectivités et les nations qui entretiennent la haine, la jalousie, l'orgueil et le sens de séparation. Ces forces destructrices se retournent avec une puissance accrue contre ceux qui les ont émises. — Celui qui a semé le vent, récolte la tempête.

Suzanne Ketels-Verschoore, qui a été aux Etats-Unis l'été dernier, a été reçue par Father et Mother Divine — Père et Mère Divins — et a visité de nombreux palais,

L'Assemblée générale de la « Renaissance Spirituelle Française »

Conformément aux statuts, la « Renaissance Spirituelle Française » a tenu son assemblée générale le dimanche 15 avril, à 15 heures, Salle des Concerts, à Arras, sous la présidence de M. Victor Simon, président-directeur, qu'entouraient MM. Jean Lambert, secrétaire, rédacteur en chef de « Forces Spirituelles », Henry Beaujean, Masson, Daniel Bar (Auchel), Mercklé, Dassonville, Pecqueur, Desmidt (Neux-les-Mines) ; Mmes Derambure, Mathieu, Dégardin, Masson, etc.

Le rapport moral fit ressortir que notre journal, avec ses 2.000 lecteurs, est en progression constante, et il est éminemment reconfortant de constater qu'il est lu un peu partout dans le monde, aussi bien à New-York qu'au Brésil, en Suisse, en Afrique du Sud et même en Nouvelle-Calédonie ! Il constitue par excellence le lien entre nos lecteurs et l'équipe de la rédaction.

La propagande proprement dite, l'action indispensable à un mouvement comme le nôtre, a été l'œuvre, efficace, de Victor Simon, militant actif depuis trente ans, et qui, durant l'année écoulée, ayant achevé la toile de 15 mètres carrés, n'a pas fait moins de 24 conférences publiques et expositions à Arras, Le Mans, Marseille, Nice, Lille, Limoges, Paris (3 expositions), sans préjudice des interviews données aux journaux et à la télévision et à la radio.

Par ailleurs, un nouveau Cercle vient de

A son tour, Saby est poursuivi pour exercice illégal de la médecine

Un de nos amis, Edouard Saby, de Paris, a à son tour maille à partir avec le tout-puissant Ordre des Médecins. Il nous dit ici pourquoi :

« ...Il m'arrive une aventure inattendue, assez surprenante pour que je vous la conte :

Sous prétexte qu'au cours de mes « détectations », il m'est arrivé, tout à fait exceptionnellement, de déceler, les origines physiques d'un état anxieux et d'orienter le consultant vers son médecin, « L'Ordre des Médecins » me fait un procès pour « exercice illégal de la médecine », en vertu du décret du 11 mai 1955 :

« Exerce illégalement la médecine toute personne qui prend habituellement ou par direction suivie, même en présence d'un médecin, à l'établissement d'un diagnostic ou au traitement de maladies ou d'affections chirurgicales congénitales ou acquises... ».

Or, si j'ai « empiété » dans le domaine médical (en « établissant un diagnostic »), c'est

1°) Involontairement, et pour le bien ;

2°) Jamais habituellement et par direction suivie.

Malgré cela, je suis poursuivi (1).

Et voici menacé tout le monde de l'Occultisme, alors que l'était déjà la Médecine non conformiste !

Afin d'éclairer ce « débat » qui sera porté à la connaissance du public (particulièrement intéressé, puisqu'il y va de sa santé : le « diagnostic » d'un état qui n'est pas toujours perçu par les moyens d'investigation classiques...), il me serait particulièrement agréable de recevoir un texte de vous (et l'opinion de vos lecteurs), qui répondraient à ces questions :

1°) Peut-on établir une distinction entre le diagnostic médical et la détection intuitive ? Entre le fait de chercher d'une façon suivie à poser un diagnostic en vue d'un traitement (diagnostic médical) et (détection intuitive) : de procéder à la détection intuitive générale d'une personne qui vient demander avant tout un réconfort moral ?

2°) S'il existe, éventuellement, une cause physique nette à l'état anxieux ou dépressif constaté, est-il du devoir du consulté de le signaler au consultant, afin que celui-ci prenne ses dispositions en conséquence ?

3°) Un sujet métagnome (voyant ou intuitif) peut-il être inculpé d'« exercice illégal de la médecine », alors que :

a) ses consultants ne sont pas des consultants médicaux, mais des gens en principe normaux qui désirent avoir des conseils sur l'organisation de leur existence, ou un avis lors de décision à prendre, de quelque ordre que ce soit ;

b) s'il se produit qu'au cours de ses consultations un (ou même plusieurs de ses consultants), tout à fait par hasard, paraisse avoir une santé déficiente, il lui a conseillé de voir son médecin ET CELA EN VERTU DE LA LOI D'AIDE ET D'ASSISTANCE A TOUTE PERSONNE EN PERIL ? ».

(1) Ecrivain à mon avocat, M^r René Floriot, le Docteur Charles Clauoué révélait le vrai motif de cette attaque : « L'Ordre des Médecins poursuit M. Edouard Saby pour se venger de la juste propagande qu'il fait en faveur des illégaux de la médecine... ».

VACANCES EN BRETAGNE

Parmi tous les sites pittoresques qui nous sont proposés, la Bretagne nous promet, plus que toutes autres régions, l'enchantement des yeux et de l'esprit ; pays des plages solitaires et des rocs déchirés, terre de traditions et de légendes, qui joint également à son extrême diversité les plus confortables réalisations de la vie moderne.

Tous ceux de nos amis qui désiraient avoir quelques renseignements pour une location d'été pourront se documenter en toute confiance à :

L'AGENCE DES PLAGES :

Madame JEANNE,
32 bis, rue du Moulin, TREBOUL
(Finistère)

Tél. : 430 Douarnenez,
où le meilleur accueil
leur sera réservé

LOCATIONS DE VILLAS
VENTES DE TERRAINS
IMMEUBLES : propriétés, châteaux
hôtels.

VIENT DE PARAÎTRE

Le Mystère de la personne 500 fr.
Le Cosmos et l'homme 600 fr.
par A.D. Ferrière

Le Cercle et la Croix,
par Max Marin

DERVY - LIVRES

18, rue du Vieux-Colombier, PARIS (6^e)

SOINS AUX MALADES

Médium guérisseur traite toutes maladies.
Action à distance sur photo. Notices contre
2 timbres. Leduc, à Saint-Maximin (Gard).

NOTRE JOURNAL

Courrier graphologique

Son destin est lié à ses nombreux amis qui le soutiennent et assurent sa diffusion, aux toiles que nous donne le monde invisible, à l'action commune que nous retrouvons dans les expositions destinées à la propagande.

Tout ceci est bien réconfortant puisque les difficultés sont surmontées et qu'il en surgit un vaste mouvement de solidarité, si rare de nos jours et si riche en dévouements.

Qu'il nous soit donc permis d'exprimer notre gratitude à tous.

V.S.

SOUSCRIPTION POUR LE JOURNAL

M. Lucien P. B., Mesguich	600
M. Durand Edmond	300
M. André Roland	100
Mme Thévenot Marcel	200
Mme Lepoivre André	50
Mme Hallée	100
M. Stahl Charles	200
Mme Baudeas	100
M. Loubry Henri	300
M. Allaëys	100
M. Dezweemer Auguste	300
M. Margarit Eugène	100
M. Lousseau	50
Mme Roine à Paris	100
Sté L'Espérance, Alger	400
M. Paul Logie	800
M. Hilger	100
M. Krief Charles à Oran	500
M. Galand Maurice	300
Mme Lefebvre Madeleine	300
Mme H. Mangin	100
M. Fourdrain Lucien à Beauvais	300
M. Carlier Henri	50
M. Torrès Raymond	300
Mlle Fournier, à Flers-les-Lille	300
M. Suraqui Elias	300
Mme Bodin	50
M. Moronville Charles	50
Mme Lemoine, à Mostaganem	800
Mme Mangeot	100
Mme Lhéritier à Paris	200
Mme Lagarde Marguerite	200
M. Davede Louis	300
M. Cozette René	400
M. Mézière Adolphe	400
Mme Bernès à Clamart	300
M. Bierer Jacques	100
M. Riffart à Arras	300
Mme Ripoché	300
M. Desmidt	400
M. Behar à Casa	300
Mme Perdereau	100
M. Bar Daniel à Auchel	400
Mme Bauduin Victor	200
M. Bertrand à Farcennes	100

Mme Derambure à Arras	300
Un abonné, banlieue parisienne	100
M. Deberct à Hazebrouck	100
M. Dorez à Lille	300
M. Mersseman à Mouscron	300
M. Caron Adrien	200
M. Lafague Georges	200
M. Rohi Baer	177
M. Ortolani Jean	1.800
M. Baumbach, à Casa	300
Mme Boulanger à Celles	400
Mme Brugeaud	300
Une amie dévouée	1.000
	16.827

POUR LES TOILES ET LA PROPAGANDE

Mme Fourny Fanny	300
Mme Chataignier à Dijon	300
Mme Aizier à Lille	1.000
Mme Ascher à Lille	1.000
M. Jean-Paul Jœuf	1.000
Une amie dévouée	2.000
Mme Bartholotti, Jœuf	500
Mlle Jacques	300
M. Benchimol à Agadir	300
Anonyme	5.000
Mme Maunoury	1.000
Mme Robert	300
M. Boulanger André	4.800
	17.800

La Graphologie qui est l'étude raisonnée de l'écriture permet la découverte précise des tendances intimes, la nature exacte du caractère, l'activité, les possibilités de chacun.

Se connaître soi-même, connaître les autres, c'est posséder une force, une puissance qui confère une grande supériorité dans la vie.

" Forces Spirituelles ", dans le but de rendre service à ses lecteurs, s'est assuré la collaboration de l'éminent graphologue Georges Bondon, qui donnera dans ces colonnes les analyses qui nous seront demandées.

Si vous voulez utiliser notre service graphologique, adressez à " Forces Spirituelles ", Service graphologique, 36, rue Guesdon, Rochefort-sur-Mer (Charente Maritime), une lettre signée et si possible spontanée, c'est-à-dire non écrite spécialement pour l'analyse à laquelle vous voulez la sou-

TOLÉRANCE

« Dieu aime, dans chaque pays, la forme du culte qui y est observée; il écoute dans la mosquée les dévôts qui récitent des prières en comptant des grains sacrés; il est présent aux temples, à l'adoration des idoles; il est l'intime du Musulman et l'ami de l'Hindou; le compagnon du chrétien et le confident du Juif; et les hommes d'un esprit et d'une âme élevés qui n'ont vu, dans la contrariété des sectes et les différents cultes de religion, que des effets de la puissance du Très-Haut, ont gravé leurs noms d'une manière immortelle sur les pages de l'histoire ».

(Discours des Brahmes. Extrait de « Code of gerloo laws », de Halhed, 1777).

La prière, porte du monde

(Suite de la cinquième page)

vant, il rencontre. Marthe qui lui dit en pleurant : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera » (2) — Quelques instants plus tard, Lazare sortira vivant du tombeau et sera rendu à ses sœurs.....

Quelle magnifique profession de foi ! Marthe n'hésite pas ; ses paroles ne signifient-elles pas : « Mais, malgré qu'il soit mort, si tu veux qu'il revive, il vivra ! » — Que pourrait-on ajouter ? N'est-ce pas la clef de toutes nos demandes ? La foi totale peut tout obtenir, même les choses qui sont, en apparence, impossibles. Cette résurrection de Lazare n'est-elle pas particulièrement désignée à la méditation de ceux qui cherchent leurs bien-aimés par-delà la mort ? Il y a tant de sortes de résurrections, à commencer par la résurrection spirituelle qui fait de leur souvenir et de leur présence invisible une réalité vivante dans nos existences.

« Les prodiges », entend-on souvent dire, « qui abondaient autrefois ne sont plus de notre temps ».

La miséricorde de Dieu aurait-elle été réservée à ceux qui vécurent aux siècles passés ? S'il y a, de nos jours, moins de manifestations éclatantes, c'est bien parce que le matérialisme a envahi le monde et que, nous-mêmes, croyants, avons, malgré nous, tendance à nous laisser contaminer un tant soit peu par l'incrédulité ambiante. L'amour de Dieu pour ses créatures est de tous les temps et, partant, les prodiges, à condition que nous y croyions.....

Il y a vingt-cinq ans environ, de jeunes parents avaient perdu leur unique enfant, une fillette de cinq ans et demeuraient inconsolables. L'une de nos amies, à la spiritualité profonde et qui connaissait la mère, lui donna le conseil : « Priez, vous la verrez... peut-être ». La jeune femme pria, notre amie aussi. Or, un soir, la nuit étant tombée, tandis qu'ils dinaient, le père et la mère de l'enfant entendirent à l'extérieur un étrange bourdonnement dont l'ampleur les intrigua. Ils ouvrirent la fenêtre. Quelques ne furent pas leur stupéfaction et leur joie en voyant, lumineuse dans l'obscurité, la silhouette de leur enfant au visage heureux et rieur.

On objectera encore que si les interven-

tions de l'invisible subsistent à notre époque, elles sont réservées à de rares privilégiés. On ne peut que rétorquer : « C'est tout simplement parce que ceux dont la foi est totale représentent, malheureusement, une minorité ». La réponse d'en-haut est à la mesure de notre confiance et de notre spiritualité ; qui que nous soyons, si nous savons créer autour de nous l'atmosphère favorable à l'approche des invisibles, nous pouvons établir, entre eux et nous, une précieuse et consolante communication.

Pourquoi hésiter ? Nous demandons parfois à des créatures des choses qu'il n'est pas en leur pouvoir de faire pour nous ; ne doutons pas que la toute-puissance de Dieu puisse dépasser le cadre des réalisations humaines. Souvenons-nous que le mot impossible n'est une réalité que pour notre humanité infirme et bornée. Si nous avions vraiment la foi, nous pourrions « déplacer des montagnes »...

« Demandez et vous recevrez » ! Nous nous lassons trop vite de demander ; nous nous avouons trop vite vaincus lorsque, par exemple nous demandons que soit adoucie la cruelle séparation entre nos bien-aimés disparus et nous ; les dons de nos bienfaiteurs d'au delà sont souvent la récompense d'une longue patience.

Nous pleurons, pendant la guerre, la disparition d'une personne très chère. Depuis des mois, nous prions ardemment pour que, de part et d'autre du voile, un rapprochement que nous croyions réalisable — rien n'étant impossible à la toute puissance — fût permis. Par un après-midi d'hiver, en une vision rapide, nous vîmes cette personne vêtue de blanc, le visage rayonnant de joie, parmi des montagnes éclatantes de neige au-dessus desquelles resplendissait le soleil. Ce « cliché » était l'annonce de nombreuses communications que nous reçûmes ensuite de notre disparu : elles commencèrent le soir même du jour.

Il faut demander sans relâche, malgré les échecs apparents ; cette insistance aimante à croire malgré tout est le gage le plus sûr d'une réponse finale.

Les dons supérieurs dépendent, assurément, du Principe de toutes choses, mais n'oublions pas qu'ils dépendent aussi de nous !.....

- (1) St matthieu IX, 21.
(2) St Jean, XI, 21-22.

mettre. Nous signalons par ailleurs que quelques lignes ne suffisent pas. Indiquer un pseudonyme suivi d'un chiffre.

Joindre à votre demande 200 francs en timbres.

BELLA 6 ROUBAIX

Mais si votre imagination est bonne, ce sont vos moyens d'expression qui sont difficiles. En effet votre écriture mouvementée est l'indication d'une grande vivacité, d'une excellente exubérance, un besoin d'extériorisation, mais toujours avec une certaine prudence, car si vous êtes certes familière, vous ne donnez tout de même pas votre amitié à tout le monde. Vous êtes aussi très indépendante, ce que vous pensez vous le dites, aucune forme de politique, de ruse dans votre langage. Vous êtes une nature simple ayant horreur des complications. Vous êtes très franche. Vous avez bon caractère à condition de ne pas abuser. Vous avez de belles possibilités mais les difficultés familiales s'ajoutant à votre nature capricieuse quand vous étiez enfant, ont limités votre instruction scolaire. Vous le regrettez aujourd'hui, rassurez vous, j'ai dit précédemment que la valeur humaine repose plus sur la qualité du cœur que sur les diplômes. Votre âme est belle, mais ayez d'avantage confiance en vous, ayez conscience de vos moyens que vous avez trop tendance à diminuer. Vous êtes une créature de DIEU que ceci soit sans cesse pour vous une raison de fierté et aussi de gratitude.

☆

A 1925

Ce graphisme est curieux par l'amoncellement de longs traits de plume, de lancées, d'arabesques, de courbes. C'est une indication d'extraversion, c'est-à-dire le besoin chez « A 1925 » de « se répandre au dehors », de s'exprimer dans et pour le collectif. Les curieuses volutes indiquent une adaptation souriante, allègre, harmonieuse avec « les autres ». Cependant la liberté ou l'aisance d'expression n'est pas complète, si l'on en juge aux crochets plongeants formés par les « S » finales. Le sujet est peut-être attaché à certaines entraves positives qui gênent l'essor d'un don encore incomplètement exprimé. Certaines lettres de droite à gauche, disent en effet une probable inadéquation entre une poussée mystique profonde et le monde positif qui en est le destinataire. Issu lui-même de ce « positif » il en garde certaines empreintes qui retardent ses facultés réceptives. En d'autres termes, rapports harmonieux et tout en grâce entre le sujet et autrui, mais contact encore incomplet entre le sujet et le monde non terrestre. Il est clair que l'auteur de cette écriture offre un champ d'investigation peu commun et qui sort du cadre de ces courts portraits. Nous conseillons de travailler sans défaillance avec allégresse et gratitude, car il faut que cette personne se libère de certains choix passés, à une époque où les yeux étaient encore fermés au monde divin, choix dont les vestiges présents dans le subconscient alourdissent l'envolée du « nouveau être ». Mais le résultat peut être transcendant dans quelques années.

Georges BONDON

VIENT DE PARAÎTRE

REVIENDRA-T-IL ?

Un volume in-8° coq. - 374 pages - 7 photos hors texte

400 francs. — Franco : 450 francs
Recommandé : 25 francs en plus
chez l'auteur : V. SIMON, 36, rue
Guesdon, Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime). C.C.P. Lille 1539-92

« DU SIXIEME SENS A LA QUATRIEME DIMENSION »

(1) Un volume de 216 pages, illustré de deux photos hors-texte : 450 fr. Franco : 500 fr. ; Recommandé, 25 fr. en sus.

Pour les abonnés de « Forces Spirituelles » : Franco : 410 francs.

Chez l'auteur : M. Victor SIMON, 36, rue Guesdon, Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime).

Comment mener le bon combat

(Suite de la première page)

tables et freinerait sa révolte impuissante contre toutes les inégalités sociales et physiques.

Ayant ensuite attiré son attention sur l'ordonnement merveilleux qui préside à la circulation des mondes dans l'espace, je l'amène à accepter l'idée de l'existence d'un organisateur dont la conception nous échappe, certes, mais dont la réalité ne peut être niée.

Et je lui expose alors les enseignements de notre doctrine spirite qui, basée sur le concept réincarnationniste, apporte à l'homme l'explication de ses douleurs comme de ses joies, et ouvre devant lui un avenir sans limites lui permettant l'accession à tous les états, et à toutes les subtilités dont le bonheur absolu est le terme fatal.

L'ayant ainsi conduit à accepter la mort du corps physique comme un simple changement de vêtement entre deux étapes, il me devient facile de lui démontrer que châtiment, porteur de ses acquis antérieurs représente la somme des efforts qu'il a accomplis. Et que, en conséquence, il ne dépend que de lui d'abréger la longue suite de vies successives auquel il est astreint du fait de son imperfection.

Je le conduis ainsi, sans dogmes, sans paraboles, sans aucun rituel, vers l'étude d'une science philosophique qui ne s'affirme pas sur de soi-disant révélations inconsistantes, mais sur des faits contrôlables confirmant l'hypothèse spirite.

L. PEJOINE

Société d'Éditions du Pas-de-Calais — Arras.
Le Gérant : Emile PECQUEUR.

Aidez-nous dans notre action en nous demandant, pour vos amis, des spécimens gratuits. Ils vous seront expédiés par courrier.

La tragédie de notre siècle

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

personnelle et associée. Nous pouvons même admettre ceci, mais nous avons aussi le droit de demander à quoi serait réduite notre conscience si elle était dépourvue des idéaux qui, seuls, peuvent rendre la vie digne d'être vécue.

Ceux qui croient pouvoir aboutir à une solution de ces problèmes en se rendant imitateurs des Epicuriens, en prenant pour devise le fameux dicton : *Coronemur nos rosis cras enim moriemur*, se trompent lourdement. Il est naïf de croire que celui qui sent au-dedans de son âme la tragédie de la vie et voit ses espérances déçues et ses rêves brisés, puisse, à son choix et par un simple acte de sa volonté, détourner sa vue du triste et douloureux spectacle qui se présente à lui, ou trouver un moyen pour que cette vue ne puisse pas gêner sa conscience.

Une autre erreur (commune, de même, à ceux qui ne sont pas indifférents aux choses de l'Esprit) consiste en la croyance que se réfugier en soi-même, en s'abstrayant du monde extérieur, puisse avoir pour conséquence directe et nécessaire l'apport, sinon du bonheur (car de bonheur il n'est pas possible de parler sur notre planète), au moins de la tranquillité et de la paix de l'esprit. A ce propos, nous notons encore une fois que le mysticisme et l'épicurisme finissent par se rencontrer.

Nous devons — il est vrai — regarder le monde inhérent au « moi inférieur » des hauteurs du « moi supérieur » : en effet, puisque quelques personnes avertissent dans leur intérieur le drame du monde, prouvent le tourment de la vie dans une société insouciant de la « loi morale » et qui a tellement égaré le sentiment de la justice jusqu'à considérer juste ce qui est par contre en parfaite antithèse avec la justice, ne pourrions-nous pas dire qu'elles se placent à une hauteur spirituelle d'où elles peuvent regarder et juger les événements de la vie humaine normale ? Oui, mais tout cela ne doit d'aucune manière leur faire oublier que leur personnalité n'est pas disjointe, mais intimement liée à celle des autres. Bien plus, il est compréhensible et logique que ceux qui ont la possibilité de s'élever à cette hauteur et de se procurer cette perspective sont justement ceux mêmes sur lesquels s'entasse la douleur : ceux qui sont destinés à devenir les victimes, à boire le calice jusqu'à la lie. C'est donc pour cela que l'homme supérieur ne peut aucunement se clore en soi-même, d'après le conseil des mystiques.

Il est vraiment fort pénible de constater que les hommes ont profité si peu des leçons de l'histoire et de leurs expériences douloureuses. Même si nous regardons les choses sous un point de vue utilitariste et opportuniste, en laissant pour un moment de côté toute considération de caractère éthique, nous devrions exprimer notre surprise à cause du fait qu'une grande partie de l'humanité a si peu appris par les événements, cueilli si peu de fruits de l'arbre de la douleur. Et, ce qu'il y a de plus à redouter, c'est que le manque de moralité et de sincérité sociale et politique ait acquis un point si avancé qu'il va jusqu'à provoquer une continuelle contrariété entre la parole et l'action. Ainsi on prêche partout et à tout moment le désarmement, on annonce et on fait des congrès, des réunions pour la paix, tandis qu'on apprête incessamment les armes pour le prochain choc.

Le mensonge et l'adoration de la force, d'une part ; l'acquiescement aux « faits accomplis », de l'autre : voici le trait caractéristique des nouvelles générations, la peste de notre siècle.

Ne serait-il pas arrivé, le moment, pour les spiritualistes de tous les pays, de commencer un mouvement de réaction contre les puissances tendant à prostituer et à avilir l'humanité ; un travail éducatif en commun pour faire naître dans l'âme de la jeunesse l'amour pour la vérité et pour les choses de l'Esprit ? Même si notre tentative ne devait aboutir ; même si nous devions succomber devant des forces inégales, notre effort ne serait pas inutile, parce qu'il servirait d'exemple à nos fils. Nous devrions, en somme, chercher à produire quelque chose qui soit au moins digne d'être imité par ceux qui viendront après nous ; à contribuer au démantèlement des forteresses du mal et à l'édification de la *domus Dei* sur la terre.

Aujourd'hui, le mal a pris de telles proportions que tous les bons esprits ne devraient pas s'épargner de se donner entièrement pour la bonne cause. L'heure a sonné pour prendre une position nette : ou se mouvoir, vaincre ou mourir pour le

bien et la justice ; ou permettre le recul vers un état fort semblable à celui de l'Europe après les invasions des Huns, des Vandales, des Visigoths et des Ostrogoths. Que tous les spiritualistes pensent au gouffre que l'humanité a, béant, à ses pieds !

REMO FEDI.

Philosophie...

« C'est par le réel qu'on vit, c'est par l'idéal qu'on existe. Les animaux vivent, l'homme existe. Exister c'est comprendre, exister c'est sourire au présent, c'est regarder l'avenir par dessus la muraille. Exister c'est avoir la justice, la vérité, la raison, le dévouement, la probité, la sincérité, le bon sens, le droit et le devoir chevillés au cœur. Exister, c'est savoir ce qu'on veut, ce qu'on peut, ce qu'on doit. Exister, c'est conscience ».

« La pensée est pouvoir, tout pouvoir est devoir. Nous ne sommes pas au but. La concordie condensée en félicité, la civilisation résumée en harmonie, cela est loin encore. Il est plus que jamais nécessaire de montrer aux hommes, l'idéal, ce miroir où est la force de Dieu ».

Victor HUGO.

La prière, porte du monde

par Paule Winckelmann

Tout homme possédant une croyance religieuse quelle qu'elle soit sait que la prière est le premier des hommages dus à Dieu.

Mais, depuis la formule prononcée consciencieusement, sans que son sens profond pénètre l'âme de celui qui la récite, jusqu'à cet élan du cœur qui jaillit du tréfond de soi-même et qui n'a plus besoin de formule, il y a tant de manière de prier.

Le travail que l'on effectue, une fatigue, une déception, une peine supportée, une aide apportée à autrui, sont autant de formules de prière qui peuvent accélérer l'évolution de nos chers disparus. Le travail et le sacrifice humain ennobissent l'âme au cours du passage terrestre ; ils ont aussi le pouvoir d'élever ceux qui sont désormais au-delà du voile, pourvu que nous travaillions, que nous peinions en union avec eux et à leur intention.

La pensée qui devrait nous dominer, lorsque nous nous mettons en prière, est que Dieu est la puissance infinie et que son amour pour ses enfants est égal à sa puissance. Toutefois, inconsciemment, nous limitons le champ de notre prière aux choses que nous croyons pouvoir nous être accordées, surtout dans le domaine matériel. Certes, beaucoup étendent ce champ aux biens spirituels. Mais il semble qu'à notre insu même, nous ayons fixé des bornes à notre prière, qu'elle ne puisse dépasser ce qui est concevable à notre compréhension humaine.

Et pourtant, n'est-ce pas presque faire injure à la toute puissance de Dieu, à sa bonté infinie, que de se dire : « Je ne peux pas demander ceci ou cela, Dieu ne m'exaucerait pas ! ».

Dieu serait-il incapable de comprendre ce que certaines de ses créatures, parmi les plus élevées, sont parfaitement aptes à saisir ? Si nous allons jusqu'au fond des choses, si nous les considérons avec sincérité, nous arriverons à cette conclusion : ce n'est pas que Dieu « ne pourrait pas » nous accorder tel ou tel secours, c'est bien que nous manquons de la foi nécessaire pour Lui adresser notre requête avec cette confiance qui, parvenue à l'extrême, exclut, en quelque sorte, toute éventualité de refus.

Il est des heures où, projeté hors de soi-même, par une douleur ou une angoisse excessive, l'on se voit l'objet de faveurs exceptionnelles en lançant vers le ciel l'une de ces prières qu'aucun formule ne pourrait contenir, véritable cri de l'âme franchissant comme une flèche les bornes humaines, avec la certitude secrète que cet appel sera entendu. Dans cette sorte de doublement de l'être rien ne semble plus impossible. Et c'est bien dans ces états d'âme que l'on reçoit les réponses divines les plus éclatantes !

Avant la guerre de 1939, un homme en séjour dans les Alpes, non loin du Petit Saint-Bernard, à la frontière italienne, s'avisait d'entreprendre, seul, une excursion qui le tentait. Mais, au retour, une tempête

Etranges manifestations dans un village du Jura

Nous empruntons au « Parisien Libéré » — dont nous connaissons par ailleurs l'objectivité et le souci de l'information qui l'animent — les lignes ci-dessous qui relatent des faits troublants, sans doute, mais qui n'étonneront aucun de nos lecteurs.

DIJON. — « Depuis cinq semaines, dans la nuit du samedi au dimanche, le Malin était chez nous au rendez-vous de minuit ».

C'est ainsi que Mme Erna Rachero du hameau jurassien de Patay, perdu dans la forêt enneigée, parlant aux journalistes, a confirmé la nouvelle que tout le village connaissait depuis longtemps.

En fait, des événements mystérieux se sont passés dans la ferme occupée par M. et Mme Rachero et leurs deux enfants et personne n'a encore pu les expliquer.

Il y a cinq semaines, à minuit exactement, comme l'horloge comtoise sonnait gravement les douze coups, la sarabande a commencé.

Et elle n'a fait qu'aller « crescendo », se manifestant par des événements de plus en plus mystérieux relate ainsi la première manifestation :

— Nous avons tous été réveillés, mon mari et les enfants, par des coups frappés dans notre lit. Cela a duré trois heures, tous les jours au même rythme lent. C'était obsédant. Nous avons appelé nos voisins, M. et Mme

René Bettembost, car nous pensions avoir la « berlue ».

Et M. et Mme Bettembost, solides montagnards, à qui l'on n'en conte pas, ont constaté, eux aussi, le phénomène :

— Pourtant, a fait remarquer M. Bettembost, il n'y avait personne dans la maison. Nous n'avons pas relevé la moindre trace de pas dans la neige fraîche.

Et Mme Erna Rachero a poursuivi son récit, affirmant qu'une semaine plus tard, jour pour jour, juste à minuit, elle a senti qu'on tirait les couvertures de son lit. Elle s'est levée et, avec la terreur que l'on imagine, elle a vu soudain l'édredon posé sur le lit de sa fille Julienne, âgée de onze ans, rebondir comme une balle.

Dans l'unique chambre où couchent M. et Mme Rachero et leur deux enfants, la sarabande a repris la semaine suivante. On a entendu les portes s'ouvrir seules dans un grincement sinistre. On a entendu les tiroirs claquer et on a vu l'unique lampe de chevet tourner sur elle-même, comme une toupie, sans que nul la touche !

Une nuit, pour être certains qu'ils n'étaient pas victimes d'hallucinations, M. et Mme Rachero ont appelé une autre voisine, Mme Catherine Piccoli. Elle aussi a vu.

Un autre soir, M. Louis Rachero croyant avoir affaire à un esprit, a laissé une feuille de papier et un crayon à bille bien en évidence sur une table au centre de la chambre. C'était encore une nuit du samedi au dimanche. A minuit, la feuille de papier et le crayon ont disparu et on les a retrouvés dans le lit de Julienne. L'enfant était affolée. Le samedi suivant, on a essayé de lui faire absorber une tisane, on l'a levée dans la nuit et, soudain, au milieu de la cuisine, sa chemise s'est dressée en l'air. Il n'en a pas fallu plus pour que la petite tombât évanouie !

Les Rachero ont alors fait appel au curé du village de Saint-Lupicin. Ce dernier a trouvé un remède : il a prétendu que Julienne était peut-être un médium qui s'ignorait et il l'a fait isoler, la confiant à des sœurs.

Depuis, il n'y a plus eu de phénomène surnaturel à la ferme des Rachero, au Patay.

Pour les sceptiques, disons que, à Saint-Lupicin, tout le monde admet cette histoire et les témoins ne manquent pas. Même expliqué par la présence de la fillette-médium le phénomène ne manque pas d'être troublant.

☆

A Saint-Lupicin, la méfiance accueille désormais tous ceux qui s'intéressent à la petite Julienne Rachero, victime d'étranges phénomènes. Si bien qu'on pouvait croire que l'enfant avait disparu. En réalité, elle est revenue depuis quelque temps chez son père, R. Luigi Rachero.

Hélas ! la tranquillité dont avait bénéficié la famille pendant que l'enfant se trouvait chez les religieuses a cessé aussitôt que Julienne est revenue. Son père a dit à un voisin :

— Le bruit a repris, plus fort qu'avant.

Des coups sourds résonnent sur les meubles et dans les murs..., les tables de nuit se balancent sur leurs pieds, les couvertures se soulèvent, le fil électrique qui soutient la « poire » oscille. Si l'enfant se lève, une mystérieuse force invisible soulève sa chemise de nuit.

La situation est donc exactement la même qu'il y a quelques semaines, comme « Le Parisien libéré » l'avait relatée.

Personne n'a pu fournir d'explications à ces phénomènes invraisemblables. La thèse du mauvais plaisant a été abandonnée depuis longtemps. Elle n'expliquerait que partiellement les faits constatés, et les surveillances incessantes ont démontré que cet étrange sabbat n'était pas dû à un intrus.

Alors, faut-il croire aux dons de médium de cette enfant de 12 ans ? Deux médecins sont venus dernièrement à la ferme du Patay pour l'examiner.

La fillette est, certes, la plus à plaindre dans cette incompréhensible affaire. Son équilibre psychique et nerveux risque d'être gravement compromis. Aussi comprend-on que ses parents tentent de la soustraire à la curiosité publique. Au début de la semaine, elle doit quitter le Patay pour une maison de repos où elle oubliera — les soins aidant — les nuits troublées de la ferme jurassienne.

Mais le problème demeure : que se passera-t-il à son retour ?

(Suite en quatrième page)

Fédération Spiritualiste de la Région du Nord

LILLE

Les Cercles d'Etudes parapsychologiques de Lille avaient organisé, le dimanche 11 décembre 1955, dans la salle du Commerce 77, rue Nationale à Lille, une conférence qui fut André Karquel, conférencier de Paris. Devant une salle comble, l'orateur traita de sujet suivant :

« Bienfaits et dangers de l'Occultisme ». Il fit principalement remarquer à l'auditoire que la presque totalité des humains était égoïste, et souvent sans s'en rendre compte; bien souvent nous accusons les autres soit d'être désagréables soit de manquer de compréhension, mais nous devrions d'abord, en toute conscience, faire notre propre examen et nous pourrions alors remarquer que nous-mêmes devrions être plus aimables ou voir les choses d'une façon plus exacte et pas toujours en nous attribuant le beau rôle.

Pendant toute sa conférence, Karquel intéressa beaucoup son public qui le suivit avec une attention toute particulière. Ensuite, les auditeurs lui posèrent différentes questions auxquelles il répondit.

Après un court entr'acte, Mme Mauranges, médium de Paris, fit au public des expériences de voyance très réussies, ce qui lui valut beaucoup de succès.

Le lundi 12 décembre, toujours dans la salle du Commerce, Mme Mauranges fit une causerie fort intéressante au sujet de nos diverses existences à différentes époques; ensuite elle passa aux expériences de voyance toujours très goûtées de l'auditoire.

Lieux des Conférences

DOUAI : Le premier dimanche de chaque mois dans la salle basse de l'Hôtel de Ville

DUNKERQUE : Ecrire à M. J. Fourmantin, 32, rue de Voltaire, Rosendaël (Nord).

LILLE : Permanence et bibliothèque, au siège, 4, rue des Augustins, tous les lundis de 18 h. 30 à 19 h. 45.

Conférences : Salle du Commerce, 77, rue Nationale, le quatrième dimanche de chaque mois, en principe et à 15 h. 30.

ROUBAIX : Le deuxième dimanche de chaque mois : Salle des Mutilés.

VALENCIENNES : Le troisième dimanche de chaque mois.

ARRAS : Le troisième dimanche de chaque mois, à 15 h. 30, Salle d'Harmonie, rue Ernestale.

Soins gratuits aux malades

Monsieur René Guillemant se tient à la disposition des malades tous les mardis à partir de 18 heures au n° 26 de la place aux Bleuets, à Lille. Il donne également ses soins aux malades pendant les réunions publiques qui ont lieu en principe, tous les 4èmes dimanches du mois.

ROUBAIX. — M. Buri se tient à la disposition des malades chaque samedi à partir de 15 heures, au siège, Café du Commerce, 20, Grand'Place.

GUIDE DE LA REUSSITE

par l'application de la Science de l'Esprit aux soucieux et aux malades. Franco : 240 francs. M. Baumbach, Hôtel Excelsior, Casablanca (Maroc).

Au fil d'Ariane

Si vous vous intéressez au SPIRITUALISME MODERNE, à toutes les voies de Connaissance Spirituelle qu'il rénove et offre à la Pensée humaine;

Si vous vous intéressez à la SCIENCE de l'AME et à toutes les Etudes Psychiques qui s'y rattachent;

Vous êtes cordialement invité à visiter « au fil d'Ariane » où, dans une atmosphère accueillante, vous trouverez le livre que vous cherchez ou les directives que vous attendez pour vous instruire dans la connaissance des choses de l'ESPRIT.

40, Avenue Junot, Paris (18°)

Métro : Lamarck-Caulaincourt

Autobus : N° 80

Sur demande, envoi du catalogue d'ouvrages spiritualistes.

ROUBAIX

La réunion du Cercle de Roubaix a eu lieu le dimanche 8 avril, dans la salle du Foyer des Mutilés.

A cette réunion, une causerie qui avait pour titre : « L'Evangile de Saint-Jean, soleil de l'ésotérisme chrétien », fut prononcée par M. Gallois.

Après avoir expliqué brièvement ce qu'est en général cette science cachée appelée ésotérisme, qui, contrairement aux connaissances courantes et superficielles, nécessite une étude intérieure et toute spirituelle, M. Gallois exposa tout particulièrement le caractère ésotérique de l'Evangile de Saint-Jean, et souligna la différence existant entre les quatre évangiles qui, en apportant chacun leur lumière, permettent ainsi de connaître la vérité sous quatre angles différents. Mais il faut considérer la supériorité de l'Evangile de Saint-Jean, pour l'enseignement qu'il nous donne pour notre propre ascension dans l'évolution vers le bien. C'est ce que l'orateur démontra par l'étude des différentes phases de cet évangile.

En commençant par le verbe, M. Gallois fit remarquer qu'une personne prenant connaissance de l'Evangile de Saint-Jean est toujours surprise et troublée de la hauteur où il faut porter ses regards.

En effet, Saint-Jean parle du verbe, du principe qui était au commencement, principe premier de toute chose. C'est le verbe, le logos, qui donne la vie à toute chose et s'identifie à cette force permanente qui s'appelle évolution. C'est encore le verbe, la parole, qui contribue à la supériorité humaine, en rendant possible la traduction de son esprit. C'est par lui qu'il devient vie, et la vie devient lumière par l'extériorisation du « Moi », partie vraiment spirituelle de l'être corps astral ou éthérique. Et M. Gallois expliqua de quelle façon il faut comprendre l'incarnation du Christ, ce grand « Aura Solaire », dont les initiés de toutes sortes connaissent les vérités spirituelles sous des mots différents. Il fallait que l'homme prenne conscience de ce qu'a dit le Christ. Il devait lui-même en donner l'impulsion à ceux qui étaient capables de comprendre ces mots : « Le père et moi nous sommes un ».

Il fallait encore pour cela que le verbe soit devenu chair. Le Christ est lui-même le verbe qui devint chair.

Il faut donc essayer de comprendre ce que l'étude spirituelle peut apporter au monde, et celui qui aura compris et suivi cette voie n'aura plus besoin de commentaire, il aura compris par lui-même.

Pour terminer, l'orateur passa en revue les différentes questions du baptême de Jésus, de la crucifixion, et du Saint-Esprit. Il insista notamment sur le fait que le baptême de Jésus, véritable trait d'union entre l'ancien mystère et le nouvel enseignement du Christ, était l'incarnation du verbe en Jésus de Nazareth à l'âge de trente ans, au moment où il devint le Christ, et cette incarnation du verbe dura pendant les trois ans de son ministère jusqu'à la crucifixion, point unique de l'évolution terrestre.

En terminant, M. Gallois incita chacun de nous à travailler à sa propre perfection en purifiant son corps astral afin de recevoir le Christ, le Saint-Esprit, par l'enseignement de Saint-Jean. La mission du disciple que Jésus aimait, était donc le véritable héritage du Christ.

Cette causerie, qui passionna toute l'assistance, et fut agrémentée de nombreuses questions de la part du public, recueillit de chaleureux applaudissements.

En deuxième partie, des expériences de voyances furent exécutées par Mlle J. L. Elles furent très concluantes et, comme d'habitude, donnèrent d'étonnantes détails et dévoilèrent de stupéfiantes vérités. Mlle J. L. reçut de l'auditoire enthousiaste des marques de sympathie bien méritées.

ABONNEZ-VOUS A FORCES SPIRITUELLES

Dimanche 6 Mai, à 15 h. 30

Salle du Commerce, 77, rue Nationale

CONFERENCE

par M. A. KARQUEL

Hommes de Lettres, sur :

« LES CONFLITS DE L'ESPRIT
AVEC LA MATIERE »
Expériences de Voyance

par Mme MAURANGES, médium de Paris

Lundi 7 Mai, à 20 heures

Même salle

CAUSERIE SUIVIE D'EXPERIENCES

par Mme MAURANGES, médium de Paris

**

Les Cercles d'Etudes parapsychologiques de Lille avaient organisé, le dimanche 25 mars, dans la Salle du Commerce, rue Nationale à Lille, une exposition de peinture avec les œuvres du Peintre médium Victor Simon. Cette exposition dura toute la journée et fut très appréciée du public qui vint en grand nombre admirer ces toiles. Celle qui attira le plus les regards des visiteurs fut la dernière née, c'est-à-dire une toile de 2 m. 50 de hauteur et 6 mètres de largeur, soit 15 m². C'est un travail gigantesque qui a nécessité beaucoup de temps et de patience. Nous regrettons que cette exposition n'ait duré qu'une journée, car beaucoup de Lillois étant retenus ailleurs ce jour-là, n'ont pu profiter de l'occasion rarement donnée de pouvoir admirer une telle exposition.

Ce même dimanche à 15 h. 30, également dans la Salle du Commerce, M. Simon nous a donné une conférence qui doit plutôt être dénommée causerie, car il s'est adressé au public en lui demandant de lui poser des questions relatives au spiritisme et auxquelles il répondit avec aisance. Ce genre de réunion plaît toujours aux auditeurs qui, après de vifs applaudissements se retirèrent satisfaits d'avoir passé une après-midi intéressante.

Cette séance fut suivie d'expériences de voyance exécutées brillamment par Mlle Myriam, médium de Paris.

Il faut signaler que M. Simon avait mis en tombola une très jolie toile qui fit l'admiration et la joie de l'heureuse gagnante.

Le lundi 26 mars, toujours dans la Salle du Commerce, une causerie fut faite par Mlle J. Locquet, de Lille, et des expériences de voyance par Mlles Myriam et Locquet.

Les prochaines réunions publiques à Lille auront lieu le dimanche 6 mai, à 15 h. 30, avec M. Karquel, qui fera une conférence sur « Les Conflits de l'Esprit avec la Matière », suivie d'expériences par Mme Mauranges, médium de Paris; et le lundi 7 mai avec une causerie de Mme Mauranges, suivie d'expériences. Ces deux réunions se feront dans la Salle du Commerce, rue Nationale à Lille. L. V.

DIMANCHE 29 AVRIL CONGRES DE LA FEDERATION SPIRITUALISTE DE LA REGION DU NORD

Le Congrès de la Fédération Spiritualiste de la Région du Nord aura lieu le dimanche 29 avril, salle des Concerts, à Arras, avec le programme suivant :

10 h. 30 : Ouverture du Congrès. Etude des Rapports présenté sur :

1. L'application des pouvoirs médiumniques : les écueils à éviter.
 2. Les Morales et le Problème du Mal (rapporteur : M. E. Herbin, président du groupe de Valenciennes).
- 13 heures : Repas fraternel.

14 h. 30 : Continuation des travaux et Motions.

16 heures : Réunion publique, salle des Concerts, avec le concours de M. M. Gay, Conférencier de Paris, qui traitera comme sujet :

Victor HUGO Spiritualiste

Cette conférence sera suivie par des Expériences psychique et médiumniques.

Ceux de nos amis qui trouveront sur la bande la mention : « Fin d'abonnement » sont instamment invités à renouveler cet abonnement par versement au C.C.P. 1539-92 Lille de la « Renaissance Spirituelle Française », afin de nous éviter les frais de recouvrement toujours onéreux. Un journal comme le nôtre ne peut vivre qu'avec le concours de ses lecteurs; son prix reste modique pour qu'il soit à la portée de toutes les bourses; mais nous avons besoin de grossir nos rangs pour amplifier sa diffusion.

— MERCI —

Extraits du Compte Rendu de la Réunion Administrative du dimanche 22 janvier 1956

De nombreux délégués des groupements affiliés à la Fédération étaient présents à cette réunion. Au Bureau avaient pris place MM. : Richard, Président; Berthelin et Blondel, Vice-Présidents; R. Garnier, Secrétaire Général.

Parmi les différentes questions traitées, nous signalerons d'abord la réorganisation du Bureau Administratif qui a été ainsi composé : Président : A. Richard; Trésorier : R. Garnier; Secrétaires : MM. Dorez et Duxin.

Il est ensuite discuté sur la proposition de l'Union Spirite Française d'augmenter le montant de la cotisation de ses membres et, par conséquence, le versement des groupements affiliés. Après diverses interventions, il est décidé d'envoyer à Paris une motion présentant la position que défendront les délégués de la Fédération Spiritualiste du Nord lors de l'Assemblée Générale de l'Union Spirite, le dimanche 15 avril.

Bulletin Fédéral. — Il n'est pas jugé nécessaire, pour le moment, de faire réparaître le journal « La Vie ». A la demande de M. Blondel, on continuera d'adresser les compte rendus et articles régionaux aux périodiques existant actuellement, à savoir : « Forces Spirituelles » et « Vertus Spirituelles ». Il y aura lieu toutefois d'insister auprès des rédactions pour que les textes envoyés passent sans retard.

Congrès du 29 avril. — Les membres présents confirment que ce Congrès doit se tenir à Arras comme il en avait été décidé le 13 novembre.

Il sera demandé au Comité du Cercle Spiritualiste de cette ville s'il veut et peut se charger de l'organisation matérielle (Recherche et retenue d'une salle pour les débats; indication d'un restaurant pour un repas fraternel comme à Roubaix en 1955; publicité, etc...)

Le Bureau de la Fédération prendra ensuite toute autre décision utile pour la réalisation et la réussite du Congrès.

NOEL D'ALGERIE

Le sang a coulé sur la terre d'Afrique et le cœur des hommes se serre devant toutes les détresses, par delà les races et les sectes. Le cœur des hommes voudrait enfin la PAIX, cette PAIX que chantent tant de poètes et notre siècle. Déesse étincelante sous la banquette des justes à conquérir, des offrandes nobles à accomplir, des sanctuaires de perfection à construire d'abord en soi-même.

Le sang a coulé sur la terre d'Afrique — et de tant d'autres pays ! — et le cœur de certains hommes, à l'approche de ce nouveau Noël, se serre d'angoisse — peut-être ? — tandis que d'autres, relevant la tête, élèvent un regard d'amour vers le ciel. — ciel le même pour tous les peuples — et laissant tout à coup chanter en eux la magie du mot NOEL, sa joie grave, son mystère et sa lumière.

O Noël ! Noël de France et Noël du monde entier ! Noël ! O toi qui chantes la naissance d'une loi nouvelle qu'un tout petit dans les bras de sa maman a mission d'apporter à l'Humanité, O Noël, redis ta leçon de vie aux hommes exténués de souffrance et de lutte.

O Noël, entends le chant caché des cœurs ouverts à ton MESSAGE et que la symbolique crèche où va sourire un Enfant de Lumière — et de souffrance — que cette crèche-là, peinte par toi-même au fond de ton propre cœur, soit l'humble tabernacle où dans un même élan de tendresse et d'enfance ressuscitées pour une heure d'ESPERANCE, des regards embués de larmes douces trouveront un peu de réconfort, un peu d'Amour.

Et que devant cette limpidité de l'Innocence offerte aux folies des hommes une voix s'élève, grave et confiante, pour redire au monde où la douleur s'effleure :

— « A genoux, peuples, à genoux devant l'ESPOIR DES TEMPS NOUVEAUX L'HOMME-DIEU, comme à chaque Noël, es toujours le tout petit enfant dans le regard duquel étincelle en lettres de feu l'ESSENCE TIEL COMMANDEMENT :

AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES »

(2 Décembre 1955)

(Extrait des « Carnets poétiques d'Afrique du Nord », sous la signature de Rémy).